

de SEDAN (10 mai 1940)
à ERMENOUVILLE (12 juin 1940)

HOMMAGE

AUX CHASSEURS DES ARDENNES

A la cavalerie légère

La guerre commence infiniment mal
Il faut donc qu'elle continue.
Ch. DE GAULLE. 17 mai 1940

HOMMAGE

AUX CHASSEURS DES ARDENNES

L'HISTOIRE et la petite Histoire sont inséparables, mais on peut épiloguer à perte de vue sur leurs influences respectives. La face du monde aurait-elle réellement changé si le nez de Cléopâtre avait été plus court ?

La petite Histoire, cependant, est significative par elle-même lorsqu'elle témoigne, dans le cadre de la Grande, d'un état d'esprit, d'une manière d'être, d'une force d'âme.

Au delà des évènements, il y a les hommes qui les ont vécus, ces pions imperceptibles sur l'échiquier immense, confrontés sans cesse au Destin implacable et refusant de lui céder.

La bataille d'ERMENOUVILLE n'est évidemment qu'un fait d'armes parmi bien d'autres, mais elle en porte témoignage. N'était-il pas souhaitable alors d'associer les grands faits politiques et militaires de cette période du 10 mai au 12 juin 1940 et l'odyssée de ce 2° escadron du 12° Régiment de chasseurs à cheval dont faisait partie le peloton du Lieutenant BAZAILLE ?

Voici donc le récit de la guerre qu'ont mené ces 160 hommes (qui n'étaient plus que 50 le 12 juin à midi), embarqués dans une aventure mal conçue, subissant le contre-coup d'incohérences, et toujours à l'avant-garde, toujours au contact immédiat de l'ennemi..., un peu l'histoire de ROLAND DE RONCEVAUX, qui fut un compagnon des QUATRE FILS AYMON, le premiers CAVALIERS DES ARDENNES...

Qu'on veuille bien y voir là matière à réflexion.

5° DIVISION LEGERE DE CAVALERIE

General CHANOINE

Chef d'ETAT-MAJOR: Commandant DE VIRIEU

6° BRIGADE DE CAVALERIE

Général BROWN DE COLSTOUN

12° REGIMENT DE CHASSEURS

Colonel LESNE

Adjoint: Capitaine D'HEBRAY DE POUZALS

(4 escadrons de 4 pelotons)

(un peloton-1 officier, 34 hommes, 41chevaux)

1° DEMI-REGIMENT: Commandant RICHIER

1° escadron: Capitaine BOUHET

2° escadron: Capitaine CHAMPVALLIER

2° DEMI-REGIMENT: Commandant DE GRETRY

3° escadron: Capitaine MASIN

2° escadron: Capitaine ETHUIN

Peloton des Lieutenants DORANGE puis MATHIEU

Peloton du Lieutenant MONAERT

Peloton du Lieutenant CLOLUS

Peloton du Lieutenant BAZAILLE

11° REGIMENT DE CUIRASSIERS

Colonel LABOUCHE

15° BRIGADE LEGERE MOTORISEE

Colonel EVAIN

5° REGIMENT d'AUTO-MITRAILLEUSES

Lieutenant-Colonel DE WOILLEMONT

15° REGIMENT DE DRAGONS PORTES

Lieutenant-Colonel CHAUMONT-MORLIERE

78° REGIMENT D'ARTILLERIE

Lieutenant-Colonel MAILFERT

(-Un groupe de canons de 75 tractés tous-terrains

-Une batterie anti-chars: 8 canons de 47.

-une batterie de défense anti-aérienne : 6 canons de 25)

UNE COMPAGNIE DE GENIE

Capitaine LOPIN

UNE COMPAGNIE MIXTE DE TRANSMISSIONS

Capitaine DELAMALMAISON

LE TRAIN DIVISIONNAIRE

Capitaine MINICONI

DE SEDAN A ERMENOUVILLE
(10 MAI-12 JUIN 1940)

L' ODYSSEE DES CHASSEURS DES ARDENNES

Parmi tous les combattants dont, les 9 et 10 juin 1990 on évoque la mémoire à l'occasion du cinquantenaire de la Bataille de SAINT VALERY EN CAUX, comment ne pas honorer, à ERMENOUVILLE tout spécialement, les chasseurs à cheval de la 5^e Division légère de cavalerie ?

Le 12 juin 1940, à 8 heures du matin, tout était fini; la "Poche de Saint Valery" cessait le feu. Seuls résistaient encore quelques restes épars, mal informés des décisions de leurs EtatMajors, qui considéraient " que n'avaient pas été épuisés tous les moyens que commandent le devoir et l'honneur ".

Parmi ces restes épars, il y avait ceux que nous appelons désormais les "Chasseurs des Ardennes", les derniers combattants du "12^e Régiment de Chasseurs à cheval" dont l'histoire est longue et glorieuse.

Formé en 1743, dissous en 1815, reconstitué en 1816, ce Régiment ne disparut le 12 juin 1940 que pour revivre en février 1941 sous le nom de 12^e Régiment de Chasseurs d'Afrique. Incorporé à la 2^e Division Blindée du Général LECLERC, il libéra ALENCON, PARIS et STRASBOURG et ne fut dissous qu'en avril 1963 pour prendre à nouveau le nom de 12^e Régiment de Chasseurs.

Que de noms font sa gloire ! VALMY, JEMMAPES, FLEURUS, MARENGO, AUSTERLITZ, WAGRAM, LA MOSKOWA, WATERLOO, REISCHOF-FEN, mais aussi, pendant la Première Guerre mondiale, LES ARDENNES, LA MARNE, LA WOEVRE, LES EPARGES,...VERDUN, LA SOMME...

Son odyssée, du 10 mai au 12 juin 1940, illustre son immense mérite et justifie la mission de la Cavalerie légère " Prendre contact avec l'ennemi, jalonner son avance et le ralentir au maximum de ses moyens ".

C'est ainsi que, basé à SEDAN, (longtemps le "12° Régiment de Chasseurs" fut nommé Chasseurs des Ardenes, il est aux premières lignes le 10 mai 1940 lorsque l'Armée VON KLEIST pénètre à l'endroit où l'on a jugé que la forêt des Ardenes était infranchissable et que la Ligne Maginot n'y était pas nécessaire : c'est le maillon faible de notre défense et ce sera la 5° Division légère de Cavalerie, à laquelle appartient le 12° Chasseurs, qui supportera tout le poids de la première et décisive bataille.

Bataille décisive pour une guerre sanglante, on ne le dira jamais assez : la Campagne de France nous coûta 130.000 morts en quelques jours, proportionnellement beaucoup plus que VERDUN où l'on dénombra 250.000 morts français de février à juillet 1916.

10 mai 1940... Les stratégies et les tactiques vont s'affronter. Cela commence la veille, le 9 mai...

9 MAI

A 13h30, les formations allemandes sont mises en état d'alerte. Le général VON RUNDSTEDT quitte son Quartier général de COBLENCÉ.

Dans l'après-midi, à LONDRES, NEVILLE CHAMBERLAIN quitte le pouvoir pour raisons de santé. L'Angleterre est sans gouvernement.

A ROME, MUSSOLINI décide de participer à la guerre au moment qui lui paraîtra propice.

A PARIS, PAUL REYNAUD, Président du Conseil, propose la mise à la retraite du Général GAMELIN, qu'il rend responsable de l'échec de l'expédition de Norvège. Mais EDOUARD DALADIER, Ministre de la Défense, s'y oppose.

A minuit, l'ensemble des forces allemandes est en position de départ. La nuit est sans lune. HITLER quitte BERLIN en train spécial pour le front.

L'armée française est la meilleure du monde. Il y a vingt ans qu'on le sait. Elle a des chars excellents, répartis au sein des unités d'infanterie, et ses avions de chasse, les Morane 406, pour être bien moins rapides que les Messerschmidt allemands, ne leur en sont pas moins très supérieurs en voltige.

La France est bien défendue. D'est en ouest, elle est protégée par la Ligne Maginot et ensuite par l'impénétrable forêt des Ardennes; puis le 1^{er} Groupe d'armées, commandé par le Général BILLOTTE, dès l'attaque, pivotera autour de la charnière de SEDAN pour s'engager d'ANVERS à GIVET; elle prêterait mainforte aux 22 divisions belges et aux 10 divisions hollandaises. C'est la riposte au fameux plan Schlieffen qui avait réussi aux Allemands en 1914... On ne se laissera pas prendre au dépourvu deux fois...

Les Français savent que c'est la guerre depuis 9 mois. Ils se disent probablement qu'elle serait déjà finie si elle avait commencé plus tôt...

10 MAI

Cinq heures du matin. Toute l'aviation allemande décolle et bombarde, jusqu'à 400 kilomètres à l'arrière du front, pilonnant les aérodromes et les noeuds de communication.

12.000 hommes, dont 4.000 parachutistes, envahissent la Hollande. Le succès est complet.

1.200 chars du Groupement blindé VON KLEIST traversent le Grand Duché de LUXEMBOURG. Trois divisions, commandées par GUDERIAN (qui a publié, dix-huit mois après DE GAULLE, un livre sur la tactique de l'arme cuirassée) foncent sur SEDAN.

A 5h35, le gros de la Wehrmacht prend l'offensive sur tout le front: les Allemands n'ont gardé en réserve qu'une Division blindée et une Brigade motorisée.

En France, à SEDAN, la 5^e Division légère de cavalerie connaît sa mission: "S'avancer profondément en direction de BASTOGNE, HOUFFALIZE et LIEGE afin de permettre la mise en place d'un système de défense avancé. Après quoi, elle se retirera. La bataille qu'elle aura ainsi préparée pouvant se dérouler dans les meilleures conditions."

L'alerte est donnée dès trois heures du matin. A 11 heures, le 2^e escadron du 12^e Régiment de chasseurs, celui-là même qui combattrà à ERMENOUVILLE, atteint BERTRIX. Il fait prisonnier un équipage allemand qui a sauté en parachute, puis se dirige à LA MOULINE, le long de la voie ferrée LIBRAMONT-NEUFCHATEAU.

A la nuit, les pelotons s'installent activement, le ravitaillement arrive, les trous individuels et collectifs sont terminés.

11 MAI

Alors qu'à WASHINGTON le Président ROOSEVELT déclare au Congrès qu'il fera tout pour tenir l'Amérique en dehors de la guerre et qu'à LONDRES, WINSTON CHURCHILL devient Premier Ministre, le Groupement VON KLEIST franchit la ligne de destruction de la frontière belge et le Général VON RUNDSTEDT transfère son Quartier Général à BASTOGNE.

Il fait un temps splendide.

Le détachement du 12^e Chasseurs qui s'était barricadé à BERCHEUX reprend sa marche en avant, mais il est violemment attaqué par des chars ennemis.

Vers 8 heures, des motocyclistes, puis des chars allemands se présentent devant le peloton BAZAILLE. Un combat assez vif s'engage à LIBRAMONT. Un second détachement est pris à partie à FAUVILLERS.

Ordre est donné dès midi de se replier sur la SEMOIS en fin de soirée.

Le repli est très difficile. L'ennemi va plus vite que les chevaux... On longe de loin la route de BERTRIX à MENU-CHENET où l'on arrive avant les allemands.

Vers 19 heures, BOUILLON est bombardée: les ponts sautent immédiatement après le passage du peloton BAZAILLE. On s'installe dans la forêt de SEDAN, peu après la frontière

Les patrouilles allemandes, très mordantes, s'infiltrèrent à la faveur de la nuit.

De nombreux morts sont à déplorer.

12 MAI

Pendant qu'en Hollande, la situation se détériore rapidement et que de puissantes masses d'infanterie allemandes franchissent le CANAL ALBERT, le Roi LEOPOLD "conforme la conduite des opérations de l'Armée belge aux instructions du général GAMELIN".

Vers 6h30, GUDERIAN entre à BOUILLON et poursuit immédiatement sa route.

A 10 heures, les Allemands franchissent la SEMOIS à l'ouest de ALLE et se rabattent sur la 5^e Division légère de cavalerie qui se replie, d'abord sur VILLERS-CERNAY, puis sur la ligne des MAISONS-FORTES. (Cette ligne, constituée de petits fortins dont les superstructures ont l'allure d'un banale maison forestière, a été illustrée par le livre de Julien GRACQ, "Un balcon en forêt" dont on a tiré un film).

Mais les chars allemands se meuvent avec souplesse dans d'étroits layons qui leur paraissaient interdits: il y en a partout...

Nouvel ordre de repli en fin de journée derrière la MEUSE et la CHIERS dont on fait sauter tous les ponts. Les unités de la 5^e D.L.C. gagnent de nuit leurs cantonnements de repos, des part et d'autre du CHESNE, à une trentaine de kilomètres de SEDAN.

Le 2^e escadron (escadron ETHUIN) a franchi pour sa part la Meuse à BAZEILLES; il atteint REMILLY à 19 heures Hommes et chevaux se reposeront à CONNAGE.

13 MAI

ROTTERDAM capitule à 12 heures et sera cependant cruellement bombardée par erreur du Commandement allemand. Les opérations en Hollande sont pratiquement terminées. La Reine WILHELMINE s'embarque pour l'Angleterre malgré son vœu de rester auprès de ses sujets.

Du coup, toute l'activité aérienne ennemie va se porter sur le MEUSE, puisque les allemands se rendent parfaitement compte qu'il est inutile de se dépenser contre les forces alliées: en allant vite, elles seront fatalement prises dans la nasse de DUNKERQUE. Conformément à la stratégie qu'avait prôné VON MANSTEIN, pourtant en disgrâce, ils frappent exactement à l'endroit où on ne les attendait pas, et le choc sera décisif:

- 7 heures : Trois corps blindés attaquent DINANT, MONTHERME (les Dames de Meuse) et, en ce qui concerne SEDAN, avec les 1^{er}, 2^{er} et 10^{er} PANZERS. Une action combinée de trois forces aériennes appuie cette offensive. De 12 heures à 16 heures, les Stukas descendent en piqué avec un bruit infernal.

-16 heures : L'attaque de SEDAN commence en présence de VON RUNDSTEDT. L'infanterie prend pied sur la rive gauche de la MEUSE à l'ouest de BAZEILLES.

-20 heures : Les allemands occupent une tête de pont de 5 kilomètres à l'ouest de SEDAN, franchissent la BAR et font irruption sur les arrières de l'Armée CORAP

-21 heures : L'extrémité de l'aile gauche de l'Armée HUNT-ZIGER lâche pied. " Le château de cartes est frappé à sa base". (Pertinax).

.../...

13 mai (suite)

La 5^e Division légère de cavalerie consacre toute cette journée au repos d'un personnel épuisé par trois journées de combats d'arrière-garde ininterrompus, à la réparation du matériel et aux approvisionnements en armes et en munitions. Tant qu'il fera jour, le harcèlement aérien ne cessera pas.

Au début de l'après-midi, le Général HUNTZIGER donne l'ordre à la Division de se préparer à de nouveaux combats: il s'agira de se porter, au cours de la nuit, malgré l'obstruction des routes par les convois militaires et l'exode des réfugiés, sur le CANAL DES ARDENNES, longé par la BAR et de garder les points de passage de DONCHERY à CHEMERY.

La mise en place sera très difficile. Une Brigade se tiendra en réserve entre OMONT et LA CASSINE, dans une zone fortement boisée.

Le 2^e escadron (ETHUIN), quant à lui, fait mouvement vers SY où il arrive vers 14 heures. Sous les bombardements aériens, il réussit à se camoufler dans les bois voisins. Vers 21 heures, il lui est alors commandé de se déplacer pour former une ligne de défense le long de la BAR et du CANAL DES ARDENNES. A minuit, il se met à nouveau en marche. La nuit est noire. Il lui faudra tenir le pont qui unit MALMY à CHEMERY.

Le peloton BAZAILLE s'installe au sud de MALMY.

14 MAI

Du fait de la percée allemande à SEDAN, le Roi LEOPOLD comprend que toutes les armées qui combattent en Belgique vont être encerclées et contraintes à la capitulation. Les nouvelles sont en effet de plus en plus alarmantes: la poche allemande s'agrandit au nord de DINANT; GOCHENEE est occupé entre DINANT et GIVET, TOURNES entre GIVET et CHARLEVILLE, FLIZE et DOM-LE-MESNIL en amont de CHARLEVILLE. Le gros des blindés est passé sur un pont construit en une demi-journée.

L'aviation allemande s'acharne sur les Etat-Majors pendant que les avions alliés et spécialement français (Potez 63), se sacrifient, surtout au sud de SEDAN.

Entre les Armées CORAP et HUNTZIGER, par suite du mouvement de la première, la charnière craque. Une nouvelle défense de CORAP s'établit sur une ligne ROCROY, SIGNY-L'AB-BAYE-OMONT tandis que la droite d'HUNTZIGER reste accrochée à la ligne Maginot et que le reste prend position entre LE CHESNE et STONE.

Il en résulte une brèche de 50 kilomètres entre OMONT et LE CHESNE où s'engouffrent les 1800 blindés de SCHMIDT, de REINHARDT et de GUDERIAN vers PERONNE et CAMBRAI à l'assaut des ports de la Manche. Sur dix Panzers, sept dont celle de ROMMEL écrasent la droite disloquée de l'Armée CORAP.

Ce jour-là, la guerre est perdue.

14 mai (suite)

Pour la 5° D.L.C., il s'agit toujours de défendre le CANAL DES ARDENNES, c'est-à-dire d'empêcher l'ennemi de s'étendre à l'est et de prendre à revers la ligne Maginot. Les derniers éléments quittent leurs cantonnements à 2 heures du matin; à 7 heures, le CANAL DES ARDENNES est tenu.

Cependant, des infiltrations allemandes se sont produites avant l'occupation des points de passage. Les chars et auto-mitrailleuses de la Division (qui a déjà perdu dans les Ardennes les deux-tiers de ses effectifs) sillonnent et patrouillent sans arrêt dans cet hinterland commun aux deux adversaires. A 7 heures, puis à midi, puis à 15 heures, nos blindés attaquent...mais l'ennemi est partout, tout autour.

Le front se reporte, à 16 heures, sur la route CHARLEVILLE - LE CHESNE où de nouvelles attaques de chars, protégés par l'aviation, venant de VENDRESSE, se développent: sept chars ennemis sont mis hors de combat, mais la Division subit des pertes considérables en hommes et en matériel.

A la chute du jour, la route entre BOUVELLEMONT et LE CHESNE est tenue, mais tout l'espace au nord de cette ligne est pratiquement aux mains des allemands.

Pendant ce temps, le 2° escadron (ETHUIN) vit des heures extrêmement difficiles. Il assiste aux contre-attaques des chars français, espère en un retournement de la situation...Mais que peuvent faire ces combattants à 1 contre 5 (5 chars français contre 25 chars allemands)? Et les renforts allemands ne cessent d'arriver...

On se dirige alors vers VENDRESSE. Par suite d'un malheureux contre-ordre, l'ennemi a pu enlever les mines qui protégeaient le repli des chars. L'escadron se réfugie dans les marais proches; mais un peloton a été décimé.

15 MAI

A PARIS, les nouvelles des fronts réveillent soudain les plus optimistes. Au téléphone, GAMELIN, effondré, a confié à DALADIER qu'il ne pouvait attaquer puisqu'il n'avait plus de réserves...PAUL REYNAUD songe à PETAIN et le fait venir de Madrid où il est ambassadeur. Les Britanniques s'interrogent et commencent à prévoir la suite...

Les dernières unités hollandaises capitulent. Sur la MEUSE, la rupture du front est complète. GUDERIAN fonce vers l'ouest: à 20 heures, il approche de MONTCORNET...

Le Général CORAP est relevé de son commandement; le Général GIRAUD le remplace. On envoie la IV^e Division cuirassée du Colonel DE GAULLE dans la région de LAON, où se trouve MONTCORNET.

Sur le front de la 5^e D.L.C., dès 8 heures du matin, l'ennemi a attaqué: mitraillages d'avions en rase-mottes, mouvements de chars. La résistance est héroïque et efficace. Repoussés plusieurs fois à LA HAUTE-CHAGNIE, les allemands attaquent alors à BAÂLONS et à BOUVELLEMONT avec acharnement. Ce dernier village est en feu. On décroche sur JONVAL et GUINCOURT.

La Division n'a plus aucune réserve en blindés.

La nuit, relativement calme, est employée en recomplètement de munitions et ravitaillements divers.

Le 2^e escadron retrouve ses chevaux qu'il avait envoyés à l'arrière. Il se ravitaille en vivres et munitions à MARQUIGNY et passe la nuit dans les bois de LAMETZ.

16 MAI

- 3h30. Le Gouvernement belge quitte Bruxelles pour Londres
- 4h00. Herriot, président de la Chambre et Jeanneney, président du Sénat sont avertis de la grave situation.
- 10h00. Le Général Hering, gouverneur militaire de Paris, suggère que le Gouvernement quitte la Capitale.
- 11h00. Réunion du Gouvernement et des présidents du Parlement. Tout le monde est atterré.
- 16h00. Transfert du Gouvernement à TOURS ordonné, puis annulé. Le Quai d'Orsay brûle ses archives. Le général WEYGAND est rappelé de Beyrouth.
- 17h20. Réunion avec Churchill au Quai d'Orsay. Churchill pense avant tout à la défense future de l'Angleterre.

Dans la nuit, GAMELIN a donné l'ordre de repli général aux troupes qui combattent en Belgique. Il est effondré et s'avoue vaincu.

L'Armée GIRAUD (ex.Armée CORAP) poursuit sa retraite entre SAMBRE et MEUSE.

Seul élément favorable : le regroupement de l'Armée HUNTZIGER sur ~~la~~ STONNE.

Cependant, à 22 heures, des éléments avancés de la 7^e Panzer (ROMMEL) arrivent à l'entrée d'AVESNES et s'y battent jusqu'à 4heures du matin.

Entre SERRE et AISNE, les équipages allemands sont fatigués. Le ravitaillement a peine à suivre.

Le XIX^e Corps blindé de GUDERIAN atteint MONTCORNET dans la soirée.

.../...

16 mai (suite)

FRONT DE LA 5° D.L.C.

Ordre est donné de se replier "autant que possible de nuit" entre ATTIGNY et LE CHESNE. Il est déjà 4 heures du matin et c'est bientôt l'aube. La Division décroche pour rejoindre ATTIGNY et SEMUY. Mais la pression ennemie est vive entre TOURTERON et GUINCOURT. Le pont d'ATTIGNY est cependant franchi à 8 heures.

On espère voir ici, sur l' AISNE, le terme des reculs. A 10 heures, les ponts sautent sur l' AISNE et sur le CANAL DES ARDENNES. Ordre est alors donné à la 5° D.L.C. de se porter dans la région de VOUZIERES avec mission de tenir l' ARGONNE. Il s' agira de protéger la Ligne Maginot contre l' enveloppement.

L' escadron ETHUIN reçoit l' ordre de se porter à MONTGON et d' y installer la défense du village et du canal. D' autres unités, très diverses s' y retrouvent. Il y a même là deux chars... Mais l' ennemi est dans un autre secteur. LE CHESNE est en feu.

Vers 20 heures, un nouvel ordre parvient à l' escadron: il convient de rejoindre le Régiment à PAUVRES. L' escadron parcourt une trentaine de kilomètres et ne trouve au rendez-vous ni régiment, ni ravitaillement, ni pain, ni avoine...

Le capitaine ETHUIN part alors à la recherche du Régiment et ce n' est que dans l' après-midi, un peu par hasard, qu' il peut le localiser à FALAISE, aux environs de VOUZIERES.

Le lieutenant BAZAILLE, pendant ce temps, avait lui-même perdu son unité (voir encadré).

17 MAI

A PARIS, devant les nouvelles du front, PAUL REYNAUD essaie d'obtenir l'éviction de GAMELIN, mais DALADIER, Ministre de la Défense, s'y oppose. On rappelle de Rome l'ambassadeur de France, CHARLES ROUX, nommé Secrétaire général du Quai d'Orsay en remplacement d'ALEXIS LEGER, (St. JOHN PERSE), coupable d'avoir, bien trop tôt, fait brûler certaines archives.

En BELGIQUE, les unités alliées battent en effet en retraite sur l'ensemble du front. Le Corps expéditionnaire britannique se replie sur DOUAI et PERONNE. Les Allemands entrent à BRUXELLES, et la 7° Panzer de ROMMEL, qui n'a perdu que 35 hommes depuis le départ, occupe LE CATEAU depuis l'aube; il atteindra BOHAIN en fin de journée.

GUDERIAN, quant à lui, s'élance vers SAINT QUENTIN et PERONNE. La stratégie alliée va s'efforcer de couper de leurs arrières les blindés allemands qui se ruent vers la mer et lancent vers le nord la IV° division cuirassée du Colonel DE GAULLE qui rencontre GUDERIAN à MONTCORNET. L'insuffisance de moyens explique l'échec de cette bataille. Il s'en fallu de peu que ce fut un succès.

Dans la nuit du 16 au 17, la 5° D.L.C. se porte à ses nouveaux emplacements en forêt d'ARGONNE.

La Brigade à cheval s'installe en défense sur les trouées des QUATRE-CHAMPS, de VOUZIERES et d'OLISY jusqu'à BOULFAUX-BOIS pendant que la Brigade motorisée barre la trouée de GRANDPRE.

Les pertes en armement et en matériel ont été très sévères au cours de ces six jours de retraite. La Division a perdu 20% de ses effectifs et 50% de ses blindés.

18 MAI

CHURCHILL pense à l'avenir : "Il ne faut pas perdre de vue que tout le poids de la guerre peut retomber sur nos têtes".

Le Maréchal PETAIN et le Général WEYGAND, qui viennent d'arriver, rencontrent REYNAUD et DALADIER à La Ferté-sous-Jouarre (Q.G. de GEORGES) puis à Vincennes (Q.G. de GAMELIN.

Paul Reynaud demande au Maréchal Pétain d'accepter la Vice-Présidence du Conseil. Il prend pour lui-même à Daladier la Défense Nationale.

Les 5° et 7° Panzers attaquent CAMBRAI et établissent une tête de pont sur la rive ouest du CANAL DE L'ESCAUT.

Au nord, les Allemands attaquent en force, passent la SAMBRE et occupent VALENCIENNES.

Au sud, ils débordent WASSIGNY où se trouvait le P.C. du Général GIRAUD.

SAINT QUENTIN et PERONNE tombent.

L'Armée HUNTZIGER tient un front qui va de RETHEL à l'ARGONNE.

La 5° D.L.C. effectue d'importants terrassements en Argonne. Elle panse ses plaies, mais ne reçoit aucun recombêtement.

Le 2° escadron, qui s'est porté dans la nuit à BRIQUE-NAY pour y organiser un point d'appui et récupérer des isolés d'autres formations, regroupe ainsi la valeur de deux compagnies d'infanterie.

Le Lieutenant CLOLUS, qui était avant le 10 mai en stage de corps-francs vient de rejoindre son corps. On lui affecte un peloton aux côtés de celui du Lieutenant BAZAILLE.

19 MAI

Devant l'avance allemande, qui approche des côtes de la MANCHE, les Britanniques commencent à envisager sérieusement un rembarquement de leurs troupes à DUNKERQUE.

La situation est en effet de plus en plus alarmante. Le Général GIRAUD est fait prisonnier entre WASSIGNY et LE CATELET; son armée est pratiquement volatilisée.

Les blindés allemands, qui ont opéré leur jonction, foncent désormais vers la SOMME entre CAMBRAI et SAINT QUENTIN; ils s'approchent d'AMIENS.

A PARIS, le Conseil des Ministres décide de remplacer GAMELIN par WEYGAND et on assiste à une étrange et lugubre cérémonie à Notre-Dame.

Sur le front de l'ARGONNE, où stationne la 5^e D.L.C., on profite d'un repos médiocre sous une intense activité aérienne ennemie en poursuivant les travaux de terrassement.

20 MAI

Sans en informer l'Amirauté française, les Anglais prennent leurs dispositions pour l'évacuation par DUNKERQUE.

Le Général WEYGAND forme un vague projet pour couper, dans le secteur d'ARRAS, les lignes allemandes.

Les Allemands prennent l'initiative. La bataille pour ARRAS commence à 14h40 du matin. La 7^e Panzer atteint BEAURAIN à 6 heures, mais reste sur la défensive le reste de la journée. La 8^e Panzer entre à CAMBRAI et pousse sur BAPEAUME.

Mais c'est GUDERIAN qui effectue les avancées les plus spectaculaires: à 10h30, il traverse AMIENS; ses 1^{er} et 2^e Panzers franchissent la SOMME, puis descendent le fleuve sur les deux rives. A 14 heures, elles arrivent à ABBEVILLE et poussent vers le sud jusqu'à AUMALE.

A 18 heures, la coupure entre les armées alliées du nord et du sud atteint 90 kilomètres de largeur. Enfin, à 20 heures, GUDERIAN arrive à MONTREUIL-SUR-MER.

Ainsi, l'armée allemande s'est constitué un vaste secteur de sécurité qui va de l'embouchure de la SOMME à PERONNE avec des têtes de pont à ABBEVILLE, à AMIENS et à PERONNE. A minuit, ce secteur de sécurité est en place.

Pendant ce temps, les blindés de VON KLEIST foncent sur CALAIS et BOULOGNE.

Rien à signaler sur le front de l'Argonne. Le 2^e escadron rejoint le 12^e Régiment de Chasseurs dans les bois de PRIMAT.

A PARIS, Paul REYNAUD, qui a reçu une proposition de paix immédiate de GOERING par l'intermédiaire du Consul NORDLING, supplie l'Amérique de venir au secours des armées alliées.

21 MAI

Pour les alliés, c'est le dernier espoir. Les Anglais tentent une contre-offensive sur ARRAS pour tenter de se dégager. La bataille contre la Panzer de Rommel va se dérouler toute la journée.

Mais les forces franco-britanniques sont épuisées: les blindés de la 3^e Division mécanique du Général PRIOUX sont décimés.

Le Général BILLOTTE est mortellement blessé dans un accident de la circulation et le Commandement allié Nord est, de ce fait, décapité. A 20 heures, tout est terminé: il n'y a plus d'issue possible que par DUNKERQUE.

Cependant les Allemands ont craint, un moment, que les offensives alliées, au nord et au sud, simultanées, ne les coupent de leurs bases. HITLER ordonne à GUDERIAN de stopper son avance vers Dunkerque, probablement parce que Goering espère que son aviation, à elle-seule, trouvera la gloire dans l'anéantissement des forces alliées.

Le Général WEYGAND s'est rendu par avion à YPRES. Il y a rencontré le Roi LEOPOLD qui a refusé de s'engager plus avant, et rentre à Paris...

Sur le front de l'ARGONNE, rien à signaler, aucun changement.

22 MAI

Les Allemands sont à BETHUNE et au sud de SAINT OMER, au sud et à l'est de BOULOGNE.

A PARIS, à midi, se réunit le Conseil de Guerre Interallié auquel assistent Churchill, Paul Reynaud et Weygand... Un dernier espoir...

Weygand propose le plan suivant:

Offensive de troupes du nord vers le sud par Cambrai, Arras, Saint-Quentin, sur le flanc des divisions cuirassées allemandes, pendant que l'armée française du Général Frère, concentrée au sud de la Somme, et à Beauvais, pousserait vers le nord par Amiens, Abbeville et Arras.

Les Anglais acceptent ce plan; l'Etat-Major belge s'y rallie et s'oppose de ce fait, au Roi Léopold.

Cependant, si Churchill pense qu'il lui faut resserrer les liens avec la France, il n'en est pas moins préoccupé par l'avenir et, pour faire face à toute éventualité, rapatrie l'aviation anglaise basée en France.

Front de l'Argonne: Rien à signaler.

23 MAI

Le plan de Weygand était excellent pour une situation militaire qui n'existe plus... On a perdu beaucoup de temps. Le dispositif de combat allemand s'est renforcé.

Le Roi Léopold, de plus en plus sceptique, pense que la situation est irréversible.

VON KLEIST attaque nos troupes entre la mer et la forêt de DIEPPE.

BOULOGNE succombe après une lutte acharnée.

CALAIS est isolée.

ROMMEL déborde ARRAS (où sont les Anglais) .

LORD GORT, Commandant les troupes britanniques, décide de se replier au nord d'ARRAS dans le courant de la nuit: c'est le coup de grâce au plan Weygand.

Les ordres ont cependant été donnés à la 5^e D.L.C. Il s'agit de rejoindre au plus tôt SENLIS où de nouvelles instructions seront communiquées.

Il n'y a pas de camions porte-chars; les chenilles supporteront-elles le voyage sur l'itinéraire prévu ?... Mourmelon, Château-Thierry, Mareuil, Betz, Nanteuil-le-Haudouin. Les "motorisés" arriveront en forêt d'Halatte dans la nuit.

La Brigade à cheval, pour sa part, suivra de loin. Elle se prépare à la longue marche...

24 MAI

Au cours de la nuit, les Anglais évacuent ARRAS et se replient sur la HAUTE-DEULE. La "coupure" entre les armées alliées du nord et du sud passe ainsi de 30 à 70 kilomètres. En plus, les Britanniques décident de rapatrier en Angleterre leurs troupes qui viennent d'arriver au HAVRE.

On essaie de résorber les poches d'AMIENS et de PERONNE: ce sont deux échecs.

Les Allemands sont maîtres de la coupure de la SOMME et lancent une puissante offensive en Belgique.

WEYGAND, enfin au courant, donne l'ordre de s'installer solidement sur la SOMME.

HITLER, cependant, décide contre l'attente des commandants de Panzers, qu'il ne faut pas s'occuper de DUNKERQUE pour l'instant, mais justement de la SOMME... Il conviendra donc de regrouper les Panzers sur SAINT-QUENTIN: L'offensive débutera le 31 mai. En donnant ainsi aux alliés la possibilité d'évacuer leurs troupes par Dunkerque, cette décision aura des conséquences incalculables.

La Brigade motorisée de la 5^e D.L.C. reçoit la mission d'occuper, le long de la SOMME, une zone s'étendant de la COTE à LONGPRE-LES-CORPS-SAINTS exclu. Elle devra nettoyer, au passage, les patrouilles ennemies circulant entre SOMME et BRESLE. Au point du jour, le 25, elle arrivera à VIEUX-ROUEN.

La Brigade à cheval est partie au lever du jour pour SOMMEPY et bivouaque au nord de ce village jusqu'à la tombée de la nuit .

25 MAI

Dans la nuit, la Wehrmacht progresse dans COURTRAI. Elle est en même temps sur l'ESCAUT et sur la LYS, crée une tête de pont à SAINT-OMER... CALAIS va tomber...

2 heures du matin: Le général BLANCHARD est chargé d'organiser un large périmètre de défense à DUNKERQUE.

4 heures du matin: Le Gouvernement belge demande à Leopold de quitter le Pays. "Je protégerai mon peuple", répond le Roi qui décide de rester.

L'armée allemande occupe CASSEL.

---La décision anglaise de partir est irrévocable.

WEYGAND constate que son plan s'est effondré. Il prévoit une nouvelle manœuvre:

-fixer le plus longtemps possible les Allemands à Dunkerque,
-établir un front défensif en profondeur allant du sud de la Somme à la Ligne Maginot: Amiens, Laon, Rethel...

19 heures: Exposé de Weygand devant le Comité de Guerre:

"Tenons la Ligne Maginot, Montmedy, l'Aisne, l'Ailette, et la Somme. Nous massons tout: entre 48 et 60 divisions. Devant nous, nous avons 150 divisions dont 9 blindées. Nos unités de chars sont réduites des quatre-cinquièmes. La bataille nous consomme 40 avions par jour..."

On commence à envisager l'armistice...

La Brigade motorisée reçoit l'ordre de se porter au sud de la BRESLE: VIEUX-ROUEN, FOUCARMONT, GRANDCOURT, BAROMESNIL et atteindre la SOMME sur l'axe BAROMESNIL, FRESSEVILLE, BOISMONT. La brigade pousse vers le nord avec de faibles moyens. Les chars sont presque tous en panne et n'ont pu supporter le voyage. Le nettoyage se fait dans des conditions confuses au milieu des civils et des réfugiés

La Brigade à cheval poursuit sa route.

26 MAI

Le périmètre de DUNKERQUE mesure 200 kilomètres.

Les Anglais font de plus en plus cavaliers seuls. Ils refusent de contre-attaquer pour aider les Belges.

On note une activité fébrile mais vaine des Etat-Majors français devant une certaine relaxe britannique.

Malicieusement, PETAIN suggère que LORD GORT prenne le commandement des Armées du nord.

16h45: CALAIS capitule; restent DUNKERQUE, GRAVELINES et OSTENDE . HITLER donne l'ordre à la Luftwaffe de liquider Dunkerque et interdit à GUDERIAN de s'en occuper. Depuis trois jours les 5° et 7° Panzers sont ainsi arrêtées devant LA BASSEE et LILLE.

PAUL REYNAUD va à LONDRES, mais les discussions tournent court. Il rentre à Paris déçu et décide qu'on ne marchera plus la main dans la main avec les Anglais.

ROOSEVELT demande qu'en tous cas la Flotte française ne tombe pas aux mains des Allemands.

MUSSOLINI décide qu'il déclarera la guerre aux alentours du 15 juin.

La Brigade motorisée prend contact avec l'ennemi sur une ligne HUPPY, BEHEN, MOYENNEVILLE, MIANNEY, QUESNOY, et les abords de St. VALERY SUR BRESLE.

La Brigade à cheval a poursuivi sa route dans la nuit.

27 MAI

A DUNKERQUE, les Français considèrent que toute journée de lutte ajoute au répit pour une contre-offensive sur la SOMME et l' AISNE.

Les Anglais ne songent qu'à préparer le plus efficacement possible le rembarquement de leurs troupes. CHURCHILL demande aux Belges de se sacrifier.

Cependant, la bataille fait rage à LILLE que ROMMEL attaque. Les Allemands progressent à l'ouest d'HAZEBROUCK et arrivent à 7 kilomètres de DUNKERQUE, qui est devenue un véritable brasier sous les bombardements de la Luftwaffe.

Pendant que la diplomatie française fait des propositions saugrenues pour amadouer l'Italie, le Roi LEOPOLD capitule à 23 heures.

Tout en maintenant l'occupation de la BRESLE par des éléments étrangers à la 5° D.L.C., il convient d'envoyer cette Division sur la SOMME. On utilisera, pour attaquer, la totalité des moyens.

- Attaque de TOEUFLES sur MOYENNEVILLE,
- repli défensif au nord de TOEUFLES,
- un détachement atteint SAIGNEVILLE,
- un autre détachement à PENDE et à ESTREBOEUF.

Ces opérations ont été très onéreuses.

En fin de journée, une tête de pont couvre ABBEVILLE avec des points d'appui solides: CAHON, MIANNEY, TOEUFLES, MOYENNEVILLE, HUPPY, et d'autre part: St. VALERY, BOISMONT.

Un escadron du 12° Chasseurs, arrivé par camion, est porté sur ARREST, formé de cavaliers pris dans divers pelotons.

Ne restent donc, sur la route, que les chevaux avec une partie seulement de leurs cavaliers. Ils sont commandés par le Lieutenant BAZAILLE.

28 MAI

A 8h30, Paul REYNAUD prononce à la radio un violent discours sur l'attitude "inqualifiable" de Léopold III, ce qui dénote une grande différence d'appréciation entre français et britanniques.

En plus, le danger s'accroît d'entrée en guerre de l'Italie: CIANO déclare qu'il n'y a plus de conversation possible...

Sur le front du nord, dans la nuit du 27 au 28, la 25^e Panzer s'est enfoncée dans le flanc gauche des français qui tentent, sans succès, une percée malgré le refus anglais de les aider.

A 8 heures, les allemands cessent le feu en Belgique. Le périmètre de Dunkerque se rétrécit. Le flanc gauche britannique est découvert; CASSEL est occupé: il se forme alors un goulot d'étranglement entre CASSEL et YPRES à travers lequel devra passer ce qui reste en Belgique de troupes alliées. Les défense et ravitaillement de DUNKERQUE incombent totalement aux français.

Sur le front de la SOMME, une offensive alliée est décidée sur la tête de pont allemande d'ABBEVILLE. Elle sera menée par DE GAULLE, général depuis 48 heures, qui attaquera la face sud (Camp de César) avec les cent chars subsistant de la IV^e Division cuirassée. La pluie, les pannes, les routes encombrées, les équipages fatigués par une étape de nuit feront que l'action ne pourra débuter qu'à 16 heures. A 17h30, la préparation d'artillerie intervient tardivement: il n'y aura pas d'effet de surprise; on n'atteindra pas l'objectif final. Le village des CROISETTES est cependant conquis, ainsi que LIMEUX et CAUMONT. A 23H., la ligne de défense allemande est bien entamée.

.../...

La zone comprise entre ARREST et QUESNOY est renforcée par des éléments du 12° Chasseurs. Entre 16h. et 17h., la 5° D.L.C. appuie l'attaque de DE GAULLE en couvrant son flanc ouest. LE MONTCAUBERT, HUPPY, BEHEN, MOYENVILLE sont enlevés. Un groupement atteint CAHON, GOUY et le pont de PETITPONT.

En ce qui concerne les éléments du 2° escadron qui ont roulé toute la nuit, ils atteignent SAINT BLIMONT vers 7 heures du matin et se portent aussitôt sur ARREST qu'ils fortifient en prévision de nouveaux combats.

L'élément à cheval, commandé par le Lieutenant BAZAILLE, atteint BEAUVAIS tôt dans la matinée.

29 MAI

A 8 heures du matin, le Roi LEOPOLD III est conduit en son château de LAEKEN. Les Allemands lui refusent le titre de "prisonnier".

L'avance ennemie se poursuit: GRAVELINES et le MONT-DESCATS sont enlevés: la plus grande partie de l'armée française du Nord est prisonnière, à commencer par son chef, le général PRIOUX.

Dans la région de LILLE, on se bat avec l'énergie du désespoir.

A DUNKERQUE, sous l'avalanche de bombes, de graves dissensions éclatent entre les Français et les Britanniques qui donnent, pendant un temps, priorité à leurs nationaux. La largeur de la tête de pont n'est plus que de 24 kilomètres, et sa profondeur de 16 kilomètres

HITLER, à CAMBRAI, confie à GUDERIAN le commandement d'un puissant groupe blindé qui portera son nom. Sa tâche sera de couper la route à nos forces de la Ligne Maginot.

Sur la SOMME, dès 4 heures du matin, DE GAULLE a repris son attaque. Ce qui lui reste de chars franchit la route ABBEVILLE-ROUEN (N.28) A 10h30, deux contre-attaques allemandes sont stoppées au MONT-CAUBERT. Le 4^e bataillon de chasseurs progresse jusqu'à BIENFAIT. Le 3^e Cuirassiers et le 7^e Dragons arrivent au sommet.

Mais la IV^e Division cuirassée est à bout de souffle.

.../...

Le 12° Régiment de chasseurs à cheval cherche à faire illusion en multipliant les actions offensives.. Cependant, en fin de journée, une contre-attaque allemande rejette ses éléments avancés sur MOYENVILLE et MIANNAY.

Le 2° escadron, (Escadron DE GRETRY) tient fermement une zone comprise entre ARREST, CATIGNY et MONS malgré les tentatives ennemies fortement appuyées par de l'artillerie de 105, et multiplie les patrouilles de contact, notamment sur DRANCOURT.

" Il faudrait pourtant peu de choses, dit DE GAULLE...On attaque encore. La 5° D.L.C. est chargée de pousser vers CAMBON, mais elle ne pourra progresser: il eut fallu un appui aérien... A 17 heures, notre action se déclenche. les pentes du MONT-CAUBERT sont atteintes, mais la crête reste à l'ennemi.../...Hélas ! Au cours de la Bataille de France, quel autre terrain fut ou sera conquis que cette bande de 14 km. ?"

(Mémoires de guerre. P.37)

30 MAI

L'incompréhension est de plus en plus manifeste entre Anglais et Français. CHURCHILL, pour sa part, est assuré que l'Angleterre sera bientôt l'unique cible d'HITLER si les échecs se poursuivent au même rythme. Paul REYNAUD, au contraire, veut que soient embarquées à DUNKERQUE le maximum de divisions françaises qui reprendront le combat au sud de la Seine.

La France, qui bénéficie de moins en moins de l'appui de la Royal Air Force, se rend compte qu'elle va être seule pour faire face...

A DUNKERQUE, tout est de plus en plus difficile. Anthony EDEN, ministre de la guerre, autorise Lord GORT, commandant le Corps expéditionnaire, "à capituler dans le cas où il acquèrerait la certitude de n'être plus en mesure d'infliger des pertes à l'ennemi"

L'évacuation des troupes anglaises se poursuit.

Sur la SOMME, à ABBEVILLE, la IV^e Division cuirassée renouvelle son effort de la veille pour atteindre la crête du MONT-CAUBERT. Mais les Allemands ont reçu des renforts de troupes fraîches pendant la nuit.

A 17 heures, bien tardivement par suite de retards dans l'approvisionnement des chars en carburant, DE GAULLE reprend l'attaque avec la IV^e Division cuirassée. La progression est d'abord générale sur quelques centaines de mètres. Mais les tirs de barrage allemands sont extrêmement nourris. En quelques instants, 12 chars sont détruits: c'est l'échec.

.../...

La IV^e Division cuirassée, qui ne possède plus que 34 chars, (40% de ses effectifs ont été mis hors de combat depuis le 16 mai), part se reconstituer à l'arrière.

Durant toute la journée, le 2^e escadron du 12^e Chasseurs a vaillamment combattu, sur un front de plus de 2 kilomètres, multipliant les reconnaissances et les attaques ponctuelles et tient bon. Sur sa gauche, plusieurs chars légers anglais sont détruits. L'escadron, découvert sur son flanc, est alors obligé de se replier avant la nuit et tient une ligne entre ESTREBOEUF et PENDE.

31 MAI

A PARIS, Conseil suprême interallié. CHURCHILL y assiste qui pense surtout à une invasion possible de l'Angleterre et propose l'évacuation de NARVIK, en Norvège, que les alliés tiennent, inutilement désormais, depuis le 15 avril

DUNKERQUE n'est plus qu'un brasier. L'embarquement y est de plus en plus difficile. 165.000 hommes ont pu prendre la mer, dont 15.000 français... Il reste à terre six fois plus de Français que d'Anglais.

L'Angleterre a déjà pris le deuil de la France.

Dans le Nord cependant, les débris de la 1^{re} Armée française continuent de se battre à LILLE, immobilisant sept divisions allemandes. LILLE se rendra le 1^{er} juin.

Sur la SOMME, on note une activité allemande insolite, mais sans combat particulier. En fait, les unités blindées allemandes ont, elles aussi, besoin de se reconstituer avant la deuxième phase de la grande offensive que prévoit HITLER.

Méfiant, WEYGAND y envoie la II^e Division cuirassée pour remplacer la IV^e. Regroupée au sud-ouest de ROYE, cette division se portera dans la région de POIX-DE-PICARDIE. Mais elle est déjà épuisée par les combats précédents et le matériel ne résiste pas à ces longs parcours pour lesquels il n'est pas conçu. Elle reviendra à son point de départ.

Après quelques escarmouches dans la matinée, le 2^e escadron du 12^e Chasseurs est relevé par la 51^e Division écossaise du Général FORTUNE qui, désormais, suivra son sort. L'escadron sera transporté, dans la nuit et la matinée suivante, en camions, aux ESSARTS-WARIMPRE et à BOSC-GEFFROY.

1 ° JUIN

HITLER suggère à MUSSOLINI de reporter son entrée en guerre de quelques jours: en réalité, le Commandement allemand juge superflue l'entrée en guerre de l'Italie...

Information reçue par les Services Secrets français: "Les Allemands attaqueront sur la Somme et sur l'Aisne, en direction de Paris, entre le 3 et le 5 juin". Les blindés allemands sont concentrés, cible éminemment vulnérable, dans la région de Saint-Quentin. Mais l'aviation française est décimée et la R.A.F. reste dans son île...

DUNKERQUE: 225.000 hommes sont embarqués, dont 18.000 français seulement.

LILLE capitule après avoir épuisé ses munitions.

Front de la SOMME: Calme.

L'ensemble de la 5° D.L.C. est regroupé dans la zone SMERMESNIL, LONDINIERES, DANCOURT, SAINT-RIQUIER-EN-RIVIERE, SAINT-LEGER-AUX-BOIS.

Le 2° escadron arrive à BOSC-GEFFROY à 8 heures du matin et s'installe dans une grande ferme.

Les chevaux, après leur long périple depuis l'Argonne, sous le commandement du Lieutenant BAZAILLE, arrivent dans l'après-midi. Dans l'ensemble, ils ont admirablement tenu.

Intense activité d'avions ennemis qui semblent se diriger vers la Basse-Seine.

2 JUIN

A DUNKERQUE, les troupes britanniques (224.585 hommes) sont reparties en totalité, y compris les 20.000 hommes d'arrière-garde. Mais 40.000 Français sont encore là, dans une situation désespérée.

Le Commandement français (Amiral ABRIAL) suspend les opérations de jour pour diminuer les pertes...

En fait, les Anglais veulent surtout que le port de Dunkerque soit rendu immédiatement inutilisable et ne puisse servir à une invasion de l'Angleterre.

La 5^e Division légère de cavalerie est en réserve de l'armée. Le 2^e escadron se reconstitue. Les armes sont remises en état, les munitions sont complétées; on soigne la nourriture des hommes et des chevaux.

NEUFCHATEL a été bombardée.

3 JUIN

A DUNKERQUE, grâce pour partie aux Anglais, mais non sans incidents, le maximum de Français est évacué. A minuit les arrières-gardes françaises décrocheront et quelques bateaux anglais vont tout faire pour les sauver.

Offensive aérienne générale allemande sur les aérodromes et les centres industriels français: BRON, BOURGES, NANTES, CHATEAUROUX ainsi que LE BOURGET où plus de 100 avions français sont descendus et près de 400 détruits au sol...C'est l'offensive aérienne de grande envergure qui prélude au déclenchement de la deuxième phase de la guerre.

GEORGES MANDEL dit au Général SPEARS, représentant de CHURCHILL en France, son extrême méfiance à l'égard de LAVAL...

La 5^e Division légère de cavalerie est toujours en réserve de l'armée. Elle va être chargée de préparer la défense de l'YVERRES en arrière de la Haute Forêt d'EU.

Mais il est surtout question d'une réorganisation complète de la Division: les chevaux seraient remplacés par des engins motorisés.

Elle deviendrait alors la 8^e Division légère mécanique. Ce ne sont encore que des bruits, mais ils sont fondés et font renaître l'espoir.

Cependant, l'aviation ennemie bombarde les arrières des troupes en ligne et particulièrement le cours de la BRESLE.

4 JUIN

L'heure du bilan

Pour les Anglais, c'est la fin du commencement,

Pour les Français, c'est le commencement de la fin.

Bien que les Allemands aient laissé s'échapper une partie des effectifs qui se battaient dans les FLANDRES, les pertes des Alliés se montent à 61 divisions sur 124. " Les trois-quarts, sinon les quatre-cinquièmes de notre matériel le plus moderne ont été pris, déclarera le général WEYGAND. Ce sont nos unités les mieux armées qui ont été engagées dans le Nord...C'était notre fer de lance..."

Désormais, la France ne peut plus compter que sur ses propres forces:

- De LONGWYON à la SUISSE: 17 divisions pour le cas où les Allemands violeraient la neutralité suisse. Ce sont des troupes de forteresse et des contingents de vieilles classes.

- De LONGWYON à la MER: 43 divisions d'infanterie, 3 divisions cuirassées et 3 divisions légères de cavalerie dont beaucoup n'ont plus que deux régiments. Les 3 divisions légères de cavalerie n'ont en tout que 40 auto-mitrailleuses. Les Anglais, quant à eux, ne laissent en France que la 51^e Division écossaise du Général FORTUNE.

C'est dans l'après-midi de ce jour que CHURCHILL prononcera aux Communes son célèbre discours: "Nous nous battons dans les airs, nous nous battons sur les plages, nous nous battons dans les champs et dans les rues; nous ne nous rendrons jamais !"

4 JUIN Avant la bataille

La première manche est perdue; on ne parlera plus de la Belgique, de l'Armée du Nord, de Dunkerque...

Désormais, WEYGAND aura un triple objectif:

- 1- Protéger PARIS,
- 2- Eviter l'encerclement des armées de l'est;
- 3- Barrer la route Abbeville-Rouen

Pour cela, il est essentiel de tenir à tout prix le cours de la Basse-Seine, et commencer par résorber la tête de pont allemande d'ABBEVILLE.

Il y a là, à ABBEVILLE, la 51^e Division écossaise (hâtivement rammenée de Lorraine) la 31^e Division d'infanterie, le 48 Régiment de chars de combat, La II^e Division cuirassée dont on sait l'épuisement et la 2^e Division légère de cavalerie commandée par le Général BERNIQUET qui sera inhumé à Saint Valery en Caux.

L'opération, commandée par le Général FORTUNE est décidée pour l'aube du 4 Juin.

Elle débute à 3h30. Malgré un brouillard intense, les troupes progressent jusqu'à MESNIL-TROIS-FOETUS et YONVAL.

A 7h30, les chars n'ont presque plus d'essence; leur ravitaillement sur le terrain est extrêmement délicat; 27 d'entre eux sont déjà détruits, et 6 en panne sur un effectif initial de 73.

Le repli est décidé à la tombée de la nuit.

5 JUIN

L'OFFENSIVE GENERALE ALLEMANDE commence à 1 heure du matin par un déluge de feu. De la MANCHE à la MEUSE, 104 divisions vont s'engager contre 39 divisions françaises et la division écossaise du général FORTUNE.

A PERONNE d'abord, dès 4 heures du matin, 640 chars donnent le premier coup de béliet au centre du dispositif français..Cent chars au kilomètre. Malgré sa belle façade, la position française est rongée par l'assaut de l'infanterie allemande de 9h30 à 10 heures.

A ABBEVILLE, l'attaque des 5° et 7° Panzers commence à 4h15. A 5h15, tout le front de la SOMME est en feu. La résistance française sera héroïque au sud d'AIRAINES et ne cédera qu'à 19h25.

A AMIENS, les 9° et 10° Panzers foncent vers BEAUVAIS et MONTDIDIER: la II° Division cuirassée n'a plus que 50 chars à opposer aux 1200 chars allemands.

LA 5° DIVISION LEGERE DE CAVALERIE, qui était en réserve d'armée, est mise en état d'alerte.

LE 2° ESCADRON a été reorganisé compte tenu des pertes enregistrées depuis le 10 mai: il ne possède plus que 3 pelotons: 5 officiers, 142 hommes et 143 chevaux.

A PARIS, le Conseil de guerre se réunit à 10h30...On parle un peu d'armistice. Paul REYNAUD prend les Affaires Etrangères en plus de ses attributions.

6 JUIN

L'ATTAQUE ALLEMANDE REPREND A LA POINTE DU JOUR

A DROITE: Défense courageuse mais pertes importantes.
Repli au cours de la nuit suivante sur l' AISNE.

A L'EXTREME-GAUCHE: La 51° Division écossaise reflue vers la BRESLE. La 31° Division française est fatalement entraînée. La 3° D.L.C. (Groupement PETIET) intervient vigoureusement dans la région de POIX, mais ne peut libérer les points d'appui encerclés.

*** Dans la soirée, on voudrait engager les restes de la 5° D.L.C., mais on n'arrive pas à la faire venir à temps. De ce fait, des brèches se créent le long de la BRESLE et de la ligne POIX-HORNOY.

AU CENTRE où se bat la VII° Armée du Général FRERE, les Allemands ne tentent rien au sud d' AMIENS; mais, au sud de PERONNE, la 1° Division cuirassée, réduite déjà à peu de choses, sans protection aérienne, est décimée par les 3° et 4° Panzers.

AU SOIR, TOUT LE FRONT EST EN REcul.

Nos troupes refoulent sur la BRESLE et sur l' AISNE... et il n'y a pas de réserves. La deuxième position n'est pas fortifiée...

Derrière, il n'y a rien...

Le P.C. de la 5° Division légère de cavalerie se porte aux ESSARTS-WARIMPRE. Un ordre de l'Armée prévoit le déplacement de la Division en direction de la HAUTE-BRESLE.

.../...

Cependant, on apprend qu'une brèche a été ouverte par les Allemands entre POIX et HORNOY. La division se portera donc, dans la nuit, à l'est d'AUMALE.

Le 2° escadron, à qui parviennent les mauvaises nouvelles du front, reçoit l'ordre de tenir deux points d'appui entre VILLERS-SOUS-FOUCARMONT et SAINT-VALERY-SUR-BRESLE.

La BRESLE est atteinte vers 21 heures.

A 22h150, le peloton du Lieutenant BAZAILLE est en place entre SAINT-VALERY et ROTHOIS. Il dispose de deux canons de 25, d'un mortier et de trois fusils-mitrailleurs.

La nuit se passe sans incident.

A PARIS, A 10h30, COMITE DE GUERRE.

WEYGAND vitupère à l'adresse du Général FORTUNE dont il ne sait pas encore que, de Londres, des ordres lui ont été donnés de se replier le plus vite possible et de rejoindre l'Angleterre.

On envisage diverses hypothèses...Armistice... Repli en Afrique du Nord...?

Paul REYNAUD envoie DE GAULLE à LONDRES pour qu'il négocie avec les Anglais sur les possibilités de transport maritime des troupes françaises vers l'Afrique du Nord.

7 JUIN

Dès l'aube, la situation se dégrade encore...

La VI^e Armée (Général TOUCHON) se replie sur l' AISNE.

La VII^e Armée (Général FRERE) se replie sur l' AVRE.

La 19^e Division a disparu...

La bataille fait rage.

Front de la X^e Armée (Général ALTMAYER):

Notre deuxième position est enfoncée à POIX, laissant une brèche de 25 kilomètres entre HORNOY et CONTY: une masse énorme de blindés s'y engouffre vers FORMERIE et FORGES. Ce sont les 5^e et 7^e Panzers qui attaqueront, dans trois jours, venant des environs de ROUEN, la poche de SAINT-VALERY -EN-CAUX. (La 5^e Panzer est commandée par le Général Maximilian VON HARTLIEB, et la 7^e par le Général Erwin ROMMEL).

A 17h30, ROMMEL est à MENERVAL, à minuit il est à 35 kilomètres de ROUEN: La X^e Armée est coupée en deux.

Les différents groupements de la 5^e D.L.C. sont en place aux premières heures du jour. Mais il n'y a aucune unité qui puisse soutenir un combat à droite de la Division.

Malgré une telle insuffisance de moyens, une attaque est montée dont l'objectif est la route HORNOY-POIX. Sa progression est stoppée à quelques kilomètres au sud-est d'AUMALE par des chars ennemis qui ne sont là que pour protéger le flanc droit de ROMMEL qui, précisément, se dirige vers FORMERIE.

.../...

En fin de journée, la Division reprend ses positions initiales. Autrement, elle eut risqué d'être encerclée.

Dans la journée, le train régimentaire, qui stationnait à GAILLEFONTAINE, a été dispersé et en partie détruit par l'avance très rapide des blindés allemands.

Le 2° escadron, pour sa part, au contact immédiat de l'ennemi à ROTHOIS, fait face avec héroïsme aux tirs d'artillerie de 105 et de mortiers; il est obligé de décrocher en même temps que les autres éléments de la Division, en fin de soirée, et pour les mêmes raisons.

A PARIS, A 10h30, COMITE DE GUERRE.

Paul REYNAUD, à son tour, déplore l'attitude du Général FORTUNE et le fait avec vivacité.

Il n'y a plus guère que lui-même et Georges MANDEL pour demeurer partisans de la guerre à outrance.

8 JUIN

A PARIS, bien qu'il y ait des divergences de plus en plus marquées au sein du Gouvernement sur la poursuite ou non de la guerre en Afrique du Nord, Paul REYNAUD hâte le départ de DE GAULLE pour LONDRES.

MUSSOLINI décrète la mobilisation générale en ITALIE.

A 11 heures, les Allemands sont à GOURNAY et tiennent une ligne NEUFCHATEL, FORGES, GOURNAY, rendant définitive la coupure de la X^e Armée française.

Le IX^e Corps d'Armée du Général IHLER (qui commandera "in extremis" à Saint Valery) et la 51^e Division écossaise refluent vers le sud à la recherche d'un point d'embarquement, espérant atteindre LE HAVRE.

La II^e Division cuirassée, pourtant très affaiblie, se défend héroïquement et avec succès dans la région de GRANDVILLERS, HETOMESNIL, CREVECOEUR.

A l'est, SOISSONS est débordé des deux côtés. Des mouvements importants de troupes allemandes laissent prévoir une vigoureuse offensive prochaine sur la partie du front allant de SOISSONS aux ARDENNES.

Entre 6 heures du matin et minuit, ROMMEL tente de s'emparer des ponts d'ELBEUF

.../...

Au début de la nuit, la 2° et la 5° Divisions Légères de Cavalerie sont placées sous le commandement du Général IHLER, commandant le IX° Corps d'Armée.

L'ensemble des forces sous son autorité (51° Division écossaise, 31° et 40° Divisions en plus des deux D.L.C) s'échelonne le long de la BRESLE du TREPORT à ABANCOURT.

Il a été décidé que l'on s'efforcera de passer sur la rive gauche de la Seine avant que les Allemands n'arrivent au fleuve et n'encerclent ces troupes.

Ce sera la mission des deux Divisions Légères de Cavalerie de couvrir cette retraite

Mais les événements vont plus vite... Dès 3 heures, l'ennemi attaque violemment: à ROTHOIS, c'est à coups de grenades. La situation devient intenable.

Dans la nuit, il est décidé de reporter le front de la Division entre NEUFCHATEL et SAINT-SAENS, où elle protégera la retraite du Corps d'Armée franchissant la BETHUNE.

Mais NEUFCHATEL, bombardé, est devenue impraticable. On construit une passerelle à MESNIERES pour les cavaliers, et les motorisés passeront le pont de BURES.

Le 2° escadron reçoit le choc de plein fouet, surtout à ROTHOIS. Les troupes voisines, et notamment le 15° Régiment de Dragons portés, se retirent sur SAINT-OUEN-LES-QUESNES. L'escadron n'a plus de combattants sur sa gauche. De 14h30 à 16h30, il est obligé de se retirer sur HAUDRICOURT puis, peu après, avec l'ensemble de la Division, sur NEUFCHATEL en flammes.

La marche nocturne est rendue extrêmement pénible par l'encombrement des routes.

9 JUIN

A PARIS, le Conseil des Ministres se réunit à 21 heures en présence du Général WEYGAND. On évoque, comme une "possibilité" l'évacuation du Gouvernement en des lieux plus surs.

A LONDRES, DE GAULLE arrive tôt dans la matinée. Les Anglais de la rue lui semblent ne pas se rendre compte de la gravité de la situation. Il assure que les Français sont déterminés à poursuivre la lutte, mais CHURCHILL, pour sa part, ne croit plus à un succès sur le continent.

En ce qui concerne le transport envisagé de 500.000 hommes vers l'Afrique du Nord, les Britanniques ne disposent pas de bateaux pour une opération d'une telle ampleur. DE GAULLE rentre au Bourget dans la soirée.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SE POURSUIT:

- A L'EST, en direction de la MARNE et de CHATEAU-THIERRY. La VII^e Armée du Général FRERE se replie sur l'OISE qu'il ne peut franchir, tous les ponts étant déjà détruits par les bombardements allemands. Les 1^o et le 24^o Corps sont décimés.

EXTENSION DE L'OFFENSIVE EN CHAMPAGNE: VON RUNSTEDT s'ébranle sur toute la longueur de l' AISNE sur un front de 150 km. Il dispose de 8 Panzers (2000 chars) et progresse surtout dans le secteur de SOISSONS.

LE G.Q.G. FRANCAIS QUITTE LA FERTE-SOUS-JOUARRE pour BRIARE.

.../...

- A L'OUEST, en direction de la BASSE-SEINE.

Les généraux ALTMAYER et IHLER se replient sur SAINT-VALERY-EN-CAUX et DIEPPE. MAIS ROMMEL reçoit l'ordre de percer immédiatement vers la MANCHE où ses objectifs sont FECAMP et VEULETTES.

A 6 heures, l'ensemble de la 5° Division Légère de Cavalerie est sur la rive gauche de la BETHUNE.

Les chars ennemis déferlent de FORGES vers ROUEN.

Le général IHLER constate qu'il est vain de vouloir passer la SEINE avant l'ennemi: il lui faudra donc atteindre LE HAVRE le plus tôt possible où un embarquement est préparé. Il n'y a donc de choix qu'entre la marche ininterrompue ou la capture.

Sans cesse harcelée par des forces cent fois supérieures la Division va poursuivre son combat d'arrière-garde en subissant avec héroïsme des pertes importantes. Elle s'installe en fin de soirée entre ROSAY et BELLENCOMBRE.

Mais c'est AUX HAYONS que la pression de l'ennemi a été la plus forte. C'est là que la Brigade à cheval a subi les plus lourdes pertes.

Le 2° escadron, qui atteint, dans des conditions difficiles, NEUFCHATEL vers midi, reçoit la mission de tenir NEUVILLE-FERRIERES.

Dans le courant de l'après-midi, quelques patrouilles ennemies tentent de progresser. Elles récidivent sans succès à la tombée de la nuit. Mais, à 23 heures, ordre est donné de décrocher sur FRESLES.

10 JUIN

A PARIS, LE COMITE DE GUERRE se réunit à 10h30. DE GAULLE y assiste pour la première fois; PETAIN est déjà parti pour BRIARE. Le Pouvoir semble tourner à la confusion.

A ROME, à 16 heures, l'Italie déclare la guerre.

A 17 heures, le Gouvernement décide de partir à minuit.

A minuit, Paul REYNAUD et DE GAULLE quittent PARIS dans la même voiture; ils arriveront à ORLEANS au lever du jour.

"10 juin, journée d'agonie" (De Gaulle).

LE CENTRE DE "GRAVITE" (dans tous les sens du terme) DE LA BATAILLE SE TROUVE EN CHAMPAGNE. Au matin, VOIZIERS, (Chateau-Porcien) est pris. Le front de l'OURCQ est forcé. L'ennemi atteint CHATEAU-THIERRY.

SUR LE FRONT DE NORMANDIE, ROMMEL qui a reçu l'ordre de refaire l'opération d'encerclement de Dunkerque, part des environs de ROUEN à 5 heures du matin; il est à BARENTIN à 7h30, à YVETOT à 10h30, aux PETITES-DALLES à 13 heures. A 18 heures, FECAMP est prise. A 20 heures, c'est le tour de SAINT-LEONARD et à 20 heures, celui de TOURVILLE-LES-IFS.

A 3 heures du matin, il installe son Q.G. dans le chateau de MALLEVILLE-LES-GRES.

.../...

Pendant que ROMMEL se lance vers FECAMP et la mer, le général VON HARTLIEB, à la tête de la 5° PANZER, prend la direction de TÔTES et de DIEPPE. Il sera arrêté à BIVILLE-LA-BAIGNARDE où de violents combats se déroulèrent et où s'illustrèrent notamment la 2° D.L.C. et les Chasseurs Alpains qui revenaient de Norvège et auraient bien mérité quelque repos.. Entre ROMMEL et VON HARTLIEB, la 2° Division allemande d'infanterie motorisée était chargée de balayer le terrain. Ce sera cette Division très aguerrie, très équipée qui combattrà à ERMENOUVILLE.

Cependant, dès l'aube, l'ennemi avait violemment bombardé la région des HAYONS et le couloir de BELLENCOMBRE qui étaient occupés par la Brigade de cavalerie à laquelle appartenaient le 12° Chasseurs et le 11° Cuirassiers. C'est cette dernière unité qui subira les plus lourdes pertes. Une stèle à la mémoire du Lieutenant DE LA TAILLE, sur la route de NEUFCHATEL, rappelle leur sacrifice commun: "Passant va dire à Sparte..."

Pendant que la 2° D.L.C. va s'établir à BIVILLE-LA-BAIGNARDE, la 5° D.L.C., toujours en couverture du gros de l'armée, va tenter, par une marche forcée, de gagner la région nord d'YVETOT où elle croit encore qu'elle pourra protéger les troupes se dirigeant vers LE HAVRE.

Le 12° Chasseurs s'installe d'abord entre SAINT-HELIER et ORIVAL, puis décroche en direction de BEAUNAY. L'escadron CHAMPVALLIER y arrivera à temps pour sauver le P.C. de la Division qui allait être encerclé.

Toute la nuit, un escadron du 11° Cuirassiers sera aux prises avec l'ennemi à SAINT-LAURENT-EN-CAUX.

Ce ne sera que très tard dans la nuit que les éléments du 12° Chasseurs qui filtrent depuis BACQUEVILLE finissent par se regrouper, sans que l'ordre en ait été donné, dans la région de FONTAINE-LE-DUN.

.../...

11 JUIN

Le Gouvernement s'installe à TOURS; les administrations le suivent dans les nombreux châteaux des environs.

Alors que le général HERING, gouverneur militaire de PARIS, notifie aux Préfets de Police et de la Seine que "la ville sera défendue jusqu'au bout", le général WEYGAND constate qu'il ne reste plus, pour tenir les positions, qu'une trentaine de divisions. Toutes les réserves ont été engagées.

Mais les blindés de GUDERIAN franchissent la SUIPPE à BETHENIVILLE (entre Reims et Vouzier), désorganisant complètement le dispositif dont on espérait qu'il eut permis peut-être de préserver Paris et le centre de la France.

ROMMEL pour sa part, qui a atteint FECAMP, prend VEULETTES et s'approche de SAINT-VALERY-EN-CAUX. Il y a là, sous le Commandement du Général IHLER, ce qui reste de la 51° Division écossaise du général FORTUNE, des 31° et 41° Divisions d'infanterie alpine, des Chasseurs alpins du 13° B.CA. retour de Norvège et enfin des 2° et 5° Division légères de cavalerie qui ont résolu de fusionner, vu l'état de leurs effectifs, deux jours plus tôt. En tout, quelque 60.000 hommes encerclés; seuls une vingtaine de mille (pour la plupart des éléments avancés de la 51° Division écossaise), réussiront à se dégager par LE HAVRE et la BASSE-SEINE.

.../...

Ces troupes désormais prises au piège, forment carré le dos à la mer; les Ecossais se battent furieusement, à peu près à l'emplacement de l'actuelle Centrale de PALUEL, contre ROMMEL qui va bientôt, de ses canons, dominer SAINT VALERY.

Au petit jour, ce qu'il reste de la 5° Division légère de cavalerie est concentré autour de FONTAINE-LE-DUN.

Le Commandement étudie la possibilité de se frayer un passage vers le sud-ouest à travers un réseau ennemi de plus en plus dense, qui utilise tous les carrefours pour canaliser la circulation comme le ferait un détachement de sécurité routière...

Devant les difficultés auxquelles se heurte un tel projet, le général IHLER donne l'ordre à l'ensemble des 2° et 5° Divisions de former une tête de pont autour de SAINT-VALERY. Le secteur du 12° Chasseurs et du 11° Cuirassiers est situé à CRASVILLE, OCQUEVILLE, SAINTE-COLOMBE et ERMENOUVILLE. Une batterie de 47 et un groupe de 75 sont entièrement consacrés à la défense de ce secteur.

A la fin de la matinée, l'encerclement est complet.

Le poste de secours, installé à la sortie de Saint-Valery, se remplit d'heure en heure.

Les lignes de défense résistent au prix de lourdes pertes; la nuit qui tombe est sillonnée de balles traceuses

Il n'y a aucun bateau dans la rade...

Le général IHLER décide qu'on déposera les armes le lendemain à 8 heures.

.../...

LA MISSION DU 2° ESCADRON est de défendre ERMENOUVILLE, en liaison à HOUDETOT avec l'infanterie et à SAINTE-COLOMBE avec le 11° Cuirassiers et les 1° et 3° Escadrons du 12° Chasseurs. Il dispose d'un canon de 75 et d'un canon de 47.

Ici, nous ne pouvons que reproduire les derniers paragraphes du rapport qu'a rédigé le Capitaine ETHUIN, commandant le 2° escadron, dans les premiers mois de sa captivité à l'Oflag V A.

" Rapidement, je fais faire l'abreuvoir et donner l'avoine. Dans un cas comme dans l'autre, ces braves serveurs qui, depuis le début de l'offensive, ont fait des prodiges, couvrant entre autres la distance de VOUZIER à WARIMPRE, 350 kilomètres en moins de huit jours, seront laissés aux mains de l'ennemi. En arrivant à ERMENOUVILLE, je suis peut-être le seul à savoir que nous faisons la dernière étape sur le dos de nos braves compagnons d'armes. Et c'est en me rappelant tous les services qu'ils nous ont rendu que j'entre dans le magnifique bocage d'ERMENOUVILLE.

" Que vais-je faire de mes chevaux ? La décision est rapidement prise: les chevaux seront débridés et désellés, puis mis en liberté.

" Moment pénible entre tous, mais j'avoue que je ne pouvais donner l'ordre de les abattre. Où sont-ils à présent, ces magnifiques anglo-arabes ? En moins d'une heure un escadron de chevaux qui était mon orgueil allait s'évanouir dans ce coin où quelques heures plus tard allait se livrer un combat que soutiendra notre espoir en l'embarquement de la Division, et enfin le désir de nous mesurer une bonne fois avec l'ennemi.

.../...

" J'arrive à ERMENOUVILLE à 13h30. En compagnie du
" lieutenant CLOLUS, je fais la reconnaissance du terrain
" pendant que l'escadron se prépare pour le combat à pied.
" Les missions sont rapidement données. L'installation des
" pelotons est poussée et, vers 17 heures, je suis prêt
" à toute éventualité.

" Un de mes observateurs me signale la présence d'élé-
" ments probablement ennemis dans les blés, à quelques cent
" mètres du village. Ces éléments, tantôt se dissimulent,
" tantôt progressent vers les lisières des champs de blé.

" J'en conclus à une prochaine attaque de l'ennemi
" et explique à CLOLUS qu'une action rapide menée avec deux
" groupes de combat permettrait de faire des prisonniers
" et aurait surtout pour effet de retarder cette attaque.
" CLOLUS me dit être volontaire pour mener cette action.
" Il se porte avec ses deux groupes de combat sur les élé-
" ments avec brio. L'ennemi est pris au dépourvu, reflue
" en désordre sous le tir en marchant des fusils-mitrailleurs
" Plusieurs allemands restent sur le terrain. Au cours de
" cette action, le Brigadier RUBEINSTEIN et le cavalier
" CIRULNICK ne reviennent pas.

" CLOLUS ramène rapidement son monde sur le point d'ap-
" pui et me rend compte que les éléments ennemis cherchent
" le contact en tenue légère armés de pistolets uniquement.

" Je m'attends à une attaque toute proche. Quinze
" minutes plus tard, un tir de 105 est déclenché par l'ennemi
" sur le village. Des éléments progressent dans les seigles
" et les blés. Puis, vers 18h30, une nouvelle action d'artil-
" lerie et de mortiers est suivie d'une attaque. Nos feux
" sont bien précis et bien commandés. L'ennemi ne peut at-
" teindre le village en aucun point.

" Une nouvelle attaque sera tentée vers 20h30; elle
" subira le même sort. Toutefois, vers 22 heures, après
" un combat violent, l'ennemi prendra pied dans la partie

" Est du village, mais il ne pourra prétendre progresser
" plus loin. Vers 3 heures du matin, l'ennemi cherchera
" de nouveau à progresser sans y parvenir.

" Vers 23 heures, je demande au S/Lieutenant d'artille-
" rie JEU qui dispose d'un tracteur tous terrains, de me
" faire une liaison avec le P.C. du Colonel DE WOILLEMONT,
" et par la même occasion, d'évacuer plusieurs blessés graves

" Cet officier avait pour mission de revenir avant
" le jour. Il ne revint pas. Plus tard, j'apprendrai de
" de lui-même qu'à son arrivée au PC du Colonel, on lui
" avait fait part d'un ordre de repli général transmis à
" tous les commandants de points d'appui. Hélas, cet ordre
" ne m'étais pas parvenu.

On trouvera en annexe, sur ces journées,
un extrait d'une note écrite, en 1976,
par Jean SEIGNEUR.

12 JUIN

CHURCHILL, arrive la veille à 19 heures à BRIARE. Lors d'un Conseil Suprême Interallié, ~~le 12 juin 1940~~ on l'a supplié d'envoyer l'aviation britannique sur le front. Mais il ne pouvait se permettre de risquer ainsi des pertes importantes dont il savait qu'elles eussent coûté cher, plus tard, à l'ANGLETERRE.

Au matin, le Général SPEARS se rend compte, pour la première fois que "la France et l'Angleterre sont arrivées au carrefour à partir duquel leur destin pourrait diverger".

Après son départ, PETAIN déclare que l'Armistice est inévitable. Paul REYNAUD s'y oppose: "La France ne peut entamer de négociations en vue d'un armistice sans le concours de l'Angleterre.

La 5^e Panzer, faisant partie du Corps blindé HOTH, ayant dépassé EVREUX, fonce sur CHARTRES. La X^e Armée française est presque anéantie. La manoeuvre de débordement de PARIS par le sud se précise.

A l'est, les Panzers de VON KLEIST roulent en direction de SAINT-DIZIER et de TROYES, et VON RUNDSTEDT a franchi la MARNE à CHÂLONS. La FRANCE ne dispose plus, au sud d'une ligne LE HAVRE-CHÂLONS, que de 400.000 hommes harassés, épuisés, dépourvus d'armement.

Cependant, les trois Armées de la Ligne Maginot sont encore en parfait état. Elles seront prises dans une nasse. Certaines se réfugieront en SUISSE. Près de 500.000 hommes seront faits prisonniers le 22 Juin après avoir lutté jusqu'au bout

.../...

DANS LA POCHE DE SAINT VALERY, les troupes du Général IHLER se sont battues toute la nuit. Tôt dans la matinée, les blindés allemands pénètrent dans la ville. Mais l'ordre de cessez-le-feu a été donné à toutes les unités alliées pour 8 heures. Cet ordre, certaines ne le recevront pas...

46.000 hommes sont faits prisonniers dont onze généraux français et le général FORTUNE. Le butin s'élève à 58 chars, 95 canons, 368 mitrailleuses, 3550 fusils et 1133 camions.

E R M E N O U V I L L E

Nous poursuivons ici la publication
du rapport du Capitaine ETHUIN:

" Au P.C. ERMENOUVILLE, le 12 juin 1940 à 7h15. Le Capitaine ETHUIN au Colonel DE WOILLEMONT:

" L'ennemi avait renoncé à poursuivre son attaque dès
" 22 heures. Nuit calme. Ce matin, l'ennemi ne réagit pas.
" Quelle est la situation de mes voisins ?
" Si la situation le permet, me donnerez-vous l'ordre de
" repli ?
" Désirez-vous que je vous envoie le même agent de liaison
" Jusqu'à présent, je tiens parfaitement. Je ne puis réaliser
" de jour une liaison avec les 1° et 3° escadrons, mais
" je pourrai le faire la nuit prochaine en passant par vous.
" Hier soir, j'ai profité de la voiture de JEU (artilleur)
" pour vous adresser un compte-rendu et évacuer les blessés.
" Il devait me rapporter les renseignements que je vous
" demandais, mais je ne l'ai pas encore revu.

" Ce compte-rendu fut porté par le Maréchal des
" logis LEGRAND. Ce sous-officier, passant par l'itiné-
" raire indiqué, devait tomber dans les bras de l'ennemi
" à SAINTE COLOMBE, que CHAMPVALLIER et MASIN avaient
" évacué au cours de la nuit.
" Pendant ce temps, l'ennemi attaque à nouveau. Malgré

.../...

" les pertes sensibles enregistrées, l'escadron tient
" admirablement, persuadé que les voisins font de même.

" Vers 9h30, un de mes observateurs me signale la
" progression d'éléments à pied de SAINTE COLOMBE à CAIL-
" LEVILLE. Je me rends compte personnellement de cet
" état de choses, et je constate que ce sont des éléments
" ennemis.

" Je prends aussitôt des dispositions pour me porter
" au MESNIL DURDENT. Le mouvement, par échelons, s'exécute
" en ordre. L'ennemi est tenu en respect par une arrière-
" garde commandée par le Lieutenant BAZAILLE.

" Un feu assez violent d'armes automatiques se révèle
" successivement, d'abord en provenance de la route d'ER-
" MENOUVILLE au MESNIL DURDENT, puis de la route de SAINTE
" COLOMBE à CAILLEVILLE.

" La formation dispersée adoptée permet de progresser
" presque sans perte. J'approche du MESNIL DURDENT par
" un petit vallonement et j'espère y arriver encore
" avant l'ennemi. Hélas ! Le village est tenu par lui.
" De tous cotés, des tirs d'infanterie arrivent. D'autre
" part, des engins blindés venant de SAINTE COLOMBE pren-
" nent à partie les éléments en marche dans les champs
" blé. Cela prend tournure au massacre. Il n'y a plus
" qu'une solution: celle de demander de faire cesser
" cette boucherie.

" Quelques ennemis, après avoir tiré plusieurs rafa-
" les d'armes automatiques dans ma direction et se trou-
" vant à peine à 25 mètres de moi font des gestes incom-
" préhensibles mais voulant certainement dire: "Venez par
" ici !" Le Sous-Lieutenant LAUNAY est auprès de moi.
" Je fais mettre baïonnettes au canon aux hommes qui
" sont avec nous et, avec LAUNAY, nous déchargeons nos
" révolvers sur l'ennemi. Les hommes n'en peuvent plus.
" Depuis le 8 juin, ils n'ont pas eu quatre heures de
" sommeil.

.../...

" Jugeant la situation désespérée et considérant
" qu'une résistance plus longue ne servira à rien, je
" saute résolument par dessus un talus, suivi du Briga-
" dier-Chef HUBERT, lequel tombe, frappé en pleine poi-
" trine. Je me trouve alors à dix pas d'un gradé allemand,
" (un sous-lieutenant). Je m'approche de cet officier
" qui me fait savoir, en français, que son capitaine
" arrive. Pendant ce temps, LAUNAY m'a rejoint avec les
" hommes qui nous accompagnaient.

" A l'arrivée du Capitaine, je lui demande aussitôt
" de faire cesser le feu sur les autres éléments de mon
" escadron, ainsi que sur BAZAILLE et CLOLUS traqués
" par des engins blindés.

" L'ennemi m'apprend que SAINT VALERY a mis bas
" les armes depuis 8 heures du matin. D'autre part, un
" officier de renseignement ennemi envoyé par le Comman-
" dant de l'attaque me félicite pour la résistance ren-
" contrée à ERMENOUVILLE et me dit: "C'est à ERMENOUVILLE
" que nous avons rencontré la plus sérieuse résistance"
" Il est 11.30.

" Je suis autorisé à réunir mes hommes, afin que
" je puisse les féliciter pour leur belle conduite au
" feu, et surtout les remercier de l'effort extraordinaire
" qu'ils ont fourni depuis le 10 mai. Mes derniers mots
" sont pour leur dire qu'ils ont bien mérité de la Patrie.

" Ainsi se termina une campagne malheureuse, mais
" au cours de laquelle la cavalerie y engagea des combats
" héroïques. Ce combat d'ERMENOUVILLE coûtait au 2° esca-
" dron déjà réduit à 90 hommes sur 160 au départ le 10
" mai, 12 tués, 14 blessés et 14 disparus, c'est à dire
" à peu près la moitié de ses effectifs.

" Le Lieutenant DORANGE, détaché à la Brigade, devait
" succomber dans la matinée du 12 juin à Saint Valery,
" frappé à mort par un obus de 105. Cet obus, un des
" derniers tirés par l'ennemi, faisait d'autres victimes,
" parmi lesquelles le Colonel LABOUCHE.